

MA SAGA DE *CORPS MÉMORABLE*

(EXTRAIT)

par

Lucien CLERGUE

Séance du 21 novembre 2007

J'aime la poésie, sans doute parce que le terme « d'images poétiques » vient se superposer à la photographie, et le poème de Paul Éluard *Liberté* est resté longtemps punaisé au mur de mon atelier après la guerre. Mais je connaissais mal le poète et ne garde aucun souvenir de son séjour à Arles en 1952 où il semble être venu avec Picasso et aurait même prononcé une conférence pour défendre les Rosenberg.

Il mourut peu après et ma mère disparaissait quelques jours plus tard. C'est en 1956 que je fis mes premiers nus de la mer en partie pour rassurer mes amis qui se désespéraient de me voir photographier charognes et cimetières, hanté par la mort de ma mère et ses souffrances, après que notre maison fut bombardée.

Ce jeune corps offert sur la plage à la caresse des vagues me redonnait goût à la vie. Le docteur qui me suivait à l'époque – en me demandant d'apporter à chaque visite mes travaux récents – eut un large sourire quand il me vit déballer ces tirages de naïade : « Ça va, tu peux rentrer chez toi, tu n'as plus besoin de moi ! » me lança-t-il.

Et voilà Picasso et Cocteau qui s'enthousiasment pour ces recherches, Cocteau les porte à Seghers qui décide aussitôt de rééditer *Corps mémorable*¹ avec douze photographies. Et je découvre le poème et sa mystérieuse dédicace.

Depuis, le livre m'a porté bonheur (j'en ai publié plus de 75 en 50 ans) et après avoir réuni tout ce que je pouvais trouver à l'occasion de la réédition pour le centenaire de la naissance de Paul Éluard, j'ai encore cherché et je livre cet ensemble aux visiteurs de Carré d'Art, à Nîmes.

Je suis un peu collectionneur. J'aime être entouré de ces vagues d'ondes que diffusent les livres de ceux qui m'ont aidé : Picasso, Cocteau, Saint John Perse, Éluard, Barthes, Magnan, Tour-

1. Paul Éluard, *Corps mémorable*, Paris, Seghers, coll. « Poésie 48 », 1947 ; rééd. chez le même éditeur, 1948, 1954 ; puis avec un poème de Jean Cocteau et des photographies de Lucien Clergue, 1957.

nier. Je cherchais désespérément le manuscrit quand, enfin, j'eus la joie de rencontrer la dédicataire du poème, la mystérieuse Jacqueline.

J'étais au cœur même de la création face à l'inspiratrice et rédemptrice, puisqu'Éluard voulait se suicider après la mort de Nusch (novembre 1946, il y a 60 ans) et que des amis – dont ce jeune couple – l'entourèrent de soins attentifs et d'amour. Claude Royen parle dans ses mémoires et Pierre Dreyfus – petit-fils d'Éluard – évoque dans ses notes aux *Lettres à Gala*² une correspondance à Roland Penrose où il confesse :

« *J'ai traversé tous ces derniers temps avec beaucoup de mal. Ce mal s'est peut-être maintenant un peu atténué, mais je ne suis pas encore résigné. La douleur a diminué, mais la sensation de vide a augmenté, est devenue vraiment atroce... Il faut de toute façon que j'aie le courage de quitter mon appartement et les deux jeunes amis adorables qui m'ont littéralement sauvé la vie depuis la mort de Nusch...* »

Sous les toits, en allant vers la Butte, je rencontrais un couple auréolé de cette tendre lumière dans laquelle on rêve de se baigner. J'étais aux anges et bouleversé, car j'avais entre mes mains le manuscrit de ce poème, écrit au dos de formulaires administratifs périmés, sur un papier satiné agréable à la plume, et récupéré par Alain. C'est ici que Jacqueline avait posé – nue – pour Valentine Hugo, dont les dessins devaient illustrer une réédition de *Corps mémorable* que mes images balayèrent ! J'avais eu la chance de les retrouver et de les acheter, comme certaines lettres d'Éluard, avec une carte postale adressée à Valentine par Éluard, Jacqueline et son mari depuis la Côte d'Azur.

Ce désir de collectionner tous ces éléments ne s'est pas arrêté à la date du centenaire. Dix ans ont passé et je continue ! J'ai pu ainsi trouver d'autres rares pièces dont les photographies de Nusch en communicante, l'édition devenue introuvable de l'admirable plaquette « Le temps déborde », publié par Zervos à la mort de Nusch et sous le pseudonyme de Didier Desroches, mais surtout il m'est arrivé une étrange aventure : lors de la réédition du centenaire, je m'étais réservé un tirage de tête enrichi d'une suite séparée des illustrations et d'un tirage argentique inédit, tiré à 30 exemplaires. Le premier exemplaire fut proposé par Michel Ange – le bien nommé –, dans la librairie Nicaise, à une lectrice passionnée d'Éluard qui en fit l'acquisition pour l'offrir à un ami pour son anniversaire. Étant présent dans la galerie, je fus invité à dédicacer l'ouvrage et pour être exact je demandais la date de son anniversaire : l'heureux récipiendaire était né le jour de la mort de Nusch : 28 novembre 1946. Ainsi la boucle était bouclée !

2. Paul Éluard, *Lettres à Gala : 1924-1948* (édition établie et annotée par Pierre Dreyfus ; préface de Jean-Claude Carrière), Paris, Gallimard, 1994, 517 p.

Lucien Clergue, *Ma saga de Corps mémorable* (*extrait*)



*Une des photographies de la première édition illustrée par Lucien Clergue
de Corps mémorable sur les poèmes de Paul Éluard
(Seghers, 1957).*

Depuis la mort de Nusch, 60 ans ont passé. Je suis né véritablement à l'expression artistique à la mort d'Éluard et de ma mère.

Dans sa dédicace, Paul Éluard dit :

« [...] Jacqueline me prolonge ! »

J'ai envie de corriger :

« [...] Jacqueline *nous* prolonge ! »

Ainsi, Paul Éluard est parmi nous et avec lui nous pouvons dire :

« [...] Sourire aux anges est réel. »

